

A propos du "Mal Français"

Il est parfois plus difficile de faire passer dans le grand public un message que de le créer, surtout s'il est porteur d'angoisses et peu prometteur en espoirs. Par delà les théories de Max WEBER datant (déjà) du tout début de ce siècle, au-delà de l'analyse du phénomène bureaucratique abondamment illustré il y a déjà de nombreuses années par Michel CROUZIER, Alain PEYRREFITTE a élaboré un document de synthèse sur le malaise français cohérent et percutant. Mais prenons -y garde ! sachons lire entre les lignes ou alors le message serait creux, sans solution, un simple constat de carence d'impuissance : la clé de notre mal est en nous, non chez les autres. C'est nous qu'il convient de convertir, non le voisin français ou le cousin du March Commun, ni l'étranger (voire l'ennemi) du tiers monde ! Face à ce Monde en marche, cette "Justice de demain" à laquelle il faut être très attaché, nous devons revoir nos réflexes, notre vocabulaire. C'est ce message que nous percevons dans le livre de PEYRREFITTE et qui se trouve si apparent dans "quand la Chine s'éveillera" : deux livres qui se complètent et se mêlent dans le fond : c'est à un changement profond de notre Société qu'ils nous conviennent.

Pensons à nos réflexes actuels : en Economie, limiter les importations pour se protéger, se méfier de l'innovation à tout niveau et en tout lieu, de celui qui dérange par ses méthodes différentes des nôtres et qui nous fait prendre conscience que "nous ne sommes plus entre gens de bonne compagnie". Ailleurs, dans le domaine social, politique, dans la vie courante : agressivité, xénophobie, indifférence, absence de vraie solidarité puisqu'on lui substitue l'assistanat ... Ce sont les signes d'une société repliée sur elle-même, sur son passé ... une société décadente.

Les solutions ? Elles existent - et ce n'est plus aussi facile - non en limitant les autres mais en nous changeant nous-mêmes ; l'accepterons-nous ? Le simple fait de refuser cette analyse est déjà une protection de notre subconscient contre tout changement. Les clés de notre "conversion" sont les suivantes : tolérance et innovation.

Nous n'avons pas le droit - et plus le pouvoir - de décider pour les autres. Le bon Blanc ne peut connaître - donc faire - le bonheur du petit Noir. Chacun doit être libre de sa destinée, donc de ses actions et en particulier dans le domaine économique de ses initiatives. Mais conjointement comme nous avons le devoir impérieux non seulement de subsister mais d'être aussi libre que l'Autre, il faut changer notre mentalité et innover : plus de structure acquise, tout se redécouvre quotidiennement.

Il y a dans ces propos peut-être comme je le signalais au début, peu d'espoirs mais quelle Espérance !

Alain VINCENT

Jeune Chambre Economique
de Metz 1978